

LÉGENDES

NAMUROISES.

DEUXIÈME LÉGENDE.

Je vous ai promis naguères des détails sur la vieille porte Houyoux ; mais avant de vous dire sa démolition , nécessaire est-il que je conte son origine et celle de l'antique cité dont elle fut un des monumens les plus remarquables.

Le préambule sera peut-être un peu long. Je suis vieux , très-vieux , ne chemine pas vite , et ne vais à mon but que par quatre chemins ; ainsi est-il de mes légendes. Ecoutez donc patiemment. Sans dire du nouveau , je vous apprendrai ce que nombre d'entre vous ignorent , les agrandissemens successifs de la ville où vous êtes nés , de cette ville qui vous est à coup sûr moins connue que Constantinople ou Peking.

Car point ne devez croire, ô mes amis, que notre Namur soit tombé des mains du créateur tel que nous le voyons aujourd'hui; il lui a fallu bien du temps, bien des vicissitudes avant d'obtenir son enceinte actuelle.

Sachez d'abord qu'il a été fabriqué sur l'étymologie de son nom quantité de conjectures.

Les uns l'ont fait venir de Nayme le bavarois qu'une mienne chronique transforme en *colonel* de Charlemagne, et à qui ce puissant empereur fit cadeau du territoire sur lequel sont assises nos maisons.

D'autres prétendent que, soit les Romains, soit un des fils de Clodion-le-Chevelu, reconstruisirent notre ville, et lui donnèrent le nom de *Novus Murus* d'où *Neumur* et par corruption *Namur*.

D'autres encore tirent ce nom de deux mots celtiques *Naent Man*, vallée des pierres.

D'autres enfin, le font provenir des francks qui donnèrent à la localité le nom de *Na Mond*; ces expressions dans la langue teutske, font allusion à la rivière qui y a son embouchure.

Certes, voilà bien des conjectures. Aucune ne me satisfait néanmoins; je crois plutôt à la légende de S^t Materne, vu que rien ne conforte plus une opinion

qu'un document aussi respectable. C'est la réflexion de mon chroniqueur.

Or, oyez ce que conte la légende.

Vers le commencement du II^e siècle, S^t Materne, le grand constructeur d'églises, quitta son évêché de Tongres pour vaquer à la conversion des payens. Namur, qui portait le nom de Sedroq, fut un des principaux lieux visités par lui. Alors il y avait au sommet du château une idole pour laquelle nos pères professaient une haute vénération, et qu'ils appelaient Nam. L'influence de l'apôtre des Gaules se fit sentir et bientôt Nam se tint coi. Objet de dérision, l'idole vit désertier son autel, et pour se venger de son impuissance, nos moqueurs ancêtres lui donnèrent le nom de *Nam mutus*. De là par contraction le nom de *Namu* que notre ville portait encore quelques siècles après.

J'en ai dit assez, j'espère, sur une étymologie; venons à l'origine elle-même de Namur.

Le plus ancien document que nous possédions à ce sujet, est l'extrait d'un vieux registre provenant de l'abbaye de S^t Laurent près de Liège; cet extrait est tel :

« Il fust ung payen nommé Bourgal qui, se treu-

« vant au devant d'une montaigne qui se nommait la
 « montaigne de Chample, gisante entre Mœuse et Sam-
 « bre, du costé senestre fist fonder icelluy payen une
 « thour pour sa manation, et luy donna pour nom
 « Piédfort, puis une aultre thour au costé droict de
 « la dicte montaigne et lui donna pour nom Joyeuse,
 « et au-dessus d'icelle montaigne fist encore fonder
 « une aultre thour nommé Bourgal qui estait la thour
 « de son repos de nuit; et en bas au costé dextre fist
 « faire un pont sur la rivière de Mœuse au devant de
 « la thour nommé Joyeuse, et au milieu fist encore
 « faire une aultre thour qui se nommoit Bauregard.

« La thour de Bourgal fust faicte deux cent ans de-
 « vant l'incarnation de notre Seigneur, et chinequante
 « ans après feurent faictes les deux aultres, savoir
 « Joyeuse et Bauregard. Chinequante ans devant l'in-
 « carnation de notre Seigneur fust faict le pont de
 « Mœuse.

« Icelluy Bourgal jadis payen fust vaincu par un
 « nommé Caius, et icelluy Caius jadis empereur de
 « Rome, fonda Namur trente-huit ans après l'incar-
 « nation de nostre Seigneur, et après fust convertit à
 « la foy catholique, l'an du salut cent et onze. »

Je sais que, dans ce siècle de fer où tout est remis

en question, plusieurs se récrieront contre l'authen-
 ticité de la légende; il n'en est pas moins vrai que la
 tour du payen Bourgal subsista jusque dans le XVI^e
 siècle, et que Joyeuse existe encore à côté de celle qui
 vous est connue sous le nom de Tour de César. Mais
 convertir les incrédules n'est point mon fait; je laisse
 ce soin au vicaire de ma paroisse, et je continue.

Que Namur existât dès les premiers siècles de l'ère
 nouvelle, c'est chose non douteuse; son étendue tou-
 tefois était peu considérable. Aussi les chartes les plus
 anciennes ne mentionnent-elles que le château, rési-
 dence de nos comtes qui y avaient un beau palais.

A la vérité c'était à cette époque un séjour royal.
 Parmi les édifices que l'on y construisit de bonne
 heure, figurait l'antique Collégiale de St Pierre. Cela
 faisait, ô mes amis, un monument vénérable. Sa tour,
 hélas! existait encore il y a moins de cent ans; mais
 nos amis les Français, lors du bombardement dont
 ils nous gratifièrent en 1746, l'incendièrent impi-
 toyablement avec tout ce qu'elle contenait, son beau
 cadran de bronze doré qui donnait l'heure à toute la
 ville, et surtout sa *blancq' klocq'*!

La *blancq' klocq'* contenait une assez forte quan-
 tité d'argent, et était citée à vingt lieues à la ronde

comme la plus belle cloche du pays. Les Namurois avaient pour elle une telle vénération qu'ils firent des reliques de ses fragmens ; mon père m'a transmis une paire de boucles de souliers qui en proviennent, et que je conserve avec le plus grand soin. Cette cloche portait pour inscription : *Quand je sonne je fais trembler le cœur de l'homme* ; cela signifiait qu'on la mettait en branle lors des exécutions à mort.

J'en ai dit, je pense, assez sur notre vieux château ; il est tems de parler de la ville elle-même.

Il ne commença à en être question que vers le IX^e siècle. A cette époque elle s'étendait modestement depuis l'église de Notre-Dame jusqu'au confluent de la Meuse et de la Sambre, puis longeait cette dernière rivière jusqu'à la porte de Bordeleau. Il y avait donc en tout ce que nous appelons aujourd'hui la rue des Moulins, celle de Grognon, le Marché St Hilaire, la Place du Pied-du-Château, la ruelle dite : *pititt' nionte roualle* qui y conduit, et une partie de la rue Notre-Dame. Cette première enceinte avait quatre portes : celle de *Buley* près de l'église de Notre-Dame, celle de *Grognon*, celle de *Bordeleau*, et enfin celle de *Caius*. Cette dernière porte était placée au lieu vulgairement dit *l'Applé*, à l'entrée du pont et sur la rive

droite de la Sambre ; elle tenait sans aucun doute son nom du vainqueur de Bourgal.

Le premier agrandissement s'effectua vers la fin du X^e siècle sous le règne d'Albert dit *l'Heureux*, probablement parcequ'il périt jeune au milieu d'une bataille perdue. Namur s'accrut d'un côté jusqu'au pont de Meuse, de l'autre elle s'étendit au-delà de la Sambre ; la rue du Pont, celle des Brasseurs jusqu'au moulin de *la Batte*, la rue du Four et celle du Bailli, prirent naissance. Il y eut une porte de plus située à l'extrémité de cette dernière rue, près de l'endroit où l'on voit encore les cinq lions qui en proviennent ; on lui donna le nom de porte *Cayette* en souvenir du romain Caius. Elle subsista intacte jusque vers le milieu du XVI^e siècle, époque où elle fut abattue sous la direction du bourgmestre Lethourier, le démolisseur de la tour Bourgal. La rue des Fossés-Fleuris a conservé le nom de ce qu'était alors le terrain sur lequel elle a été percée.

Je suis bien embarrassé, mes amis, pour vous dire en termes clairs et décens, la raison qui engagea nos pères toujours facétieux, à qualifier de la sorte cette partie du terrain qui les enfermait. Vous avez, j'en suis certain, déjà remarqué, froissé même dans nos rues, ces enfans perdus de la nature superflue du prolétaire qui

n'apas le moyen d'avoir un privé? Eh bien! nos ancêtres, plus soigneux en cela que nous, hommes d'une si haute civilisation qui avons des administrations pour tout, choisirent cet endroit pour l'usage en question et lui donnèrent le nom de Fleuri par allusion aux fleurs qui l'embellissaient.

Grâce à la salubrité de l'air, à la situation de la ville, à la sociabilité et à l'amabilité de ses habitans, on vit affluer à Namur un nombre d'étrangers tel que moins d'un siècle après le premier agrandissement, il fallut tracer une enceinte beaucoup plus vaste. Cette enceinte qui ne fut terminée que dans le XIV^e siècle, commençait au confluent des deux rivières, à la tour de Saint Servais, longeait la rue des Fossés qui en a retenu son nom, se dirigeait ensuite sur les deux Marcelles et aboutissait à la Sambre derrière Saint Aubain; elle avait quatre portes: la porte *Houyoux* au bas de la Place St Remy, la porte *Saigneau* au-dessus du Marché de l'Ange, la porte *En Trieu* vers l'extrémité de la Basse-Marcelle, et celle de *St Aubain*, derrière l'église de ce nom. La tour du Beffroi avait une poterne et un pont de bois jeté sur le fossé de la ville.

L'idée première de cet agrandissement est due à Albert dit le *Pieux*, car il dota nombre de couvens.

Dans le XV^e siècle enfin, le nombre des habitans augmentant toujours, il fallut que l'enceinte de Namur se déployât de nouveau; elle fut alors poussée au point où nous la voyons aujourd'hui. Deux de ses portes ne portèrent cependant pas dès le principe leur nom actuel; la porte de Bruxelles conserva longtems le nom de porte *En Trieu*, et celle de Fer le nom de porte *Samson*. Cette dernière était flanquée de deux grosses tours, et il en existait à proximité une troisième qui portait le nom de tour *Dalila*. C'était une marque de souvenir accordée par nos pieux ancêtres au vainqueur des Philistins, au patron des machoires d'ânes.

Pardonnez, mes jeunes amis, cette longue et scientifique excursion sur les antiquités de notre patrie. Quand on a vu comme moi ses vieux monumens tomber pièce à pièce sous la pioche des *embellisseurs*, les regrets sont bien naturels. Puis, vous le savez, la douleur est expansive et la vieillesse contease.



LÉGENDES

NAMUROISES,

PAR

Jérôme Pimpurniaux,

ANCIEN PROCUREUR AU CONSEIL DE NAMUR,

ORNÉES D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR
AVEC UN FAC-SIMILE DE SA SIGNATURE ET AUGMENTÉES
D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE,

PAR

A. B.

Je l'sotairai, ma frique !
Rin d'pu bia qu'noss Belgique

*Fragment d'une chanson
patoise inédite.*

Namur.

LEROUX FRÈRES, SUCCESEURS D'YBERT, LIBRAIRES.

—
1837.